

JEAN D'ORMESSON. Trois ans après sa disparition, Jean d'Ormesson revient en librairie: Robert Laffont publie le 19 novembre ses «lettres à des amis», sous le titre *Des messages portés par les nuages*. Elles témoignent de la diversité de sa correspondance, lui qui avait pour principe de ne jamais laisser une lettre sans réponse.

L'énergie à travers l'intime

Avec son 20^e album studio, **Bruce Springsteen** poursuit une œuvre majeure, où se lit l'histoire de l'Amérique des dernières décennies. Enregistré en quelques jours avec le E-Street Band, *Letter to you* galvanise les auditeurs en ces périodes troublées.

ÉRIC BULLIARD

Son travail, a-t-il expliqué en interview, a toujours consisté à «mesurer l'écart entre le rêve américain et la réalité». Autant dire qu'il a du boulot, le Boss, en ce moment... *Letter to you*, 20^e album studio de Bruce Springsteen (sortie demain), poursuit sur cette voie, mais se révèle aussi très personnel. On y sent le poids du temps qui passe, des amis qui disparaissent et une envie de continuer à avancer, malgré tout.

C'est bien connu: on peut lire près d'un demi-siècle de l'histoire de l'Amérique à travers les chansons de Springsteen. Une histoire vue par les sans-grades, les laissés-pour-compte et racontée avec un pas de côté. Il préfère l'image poétique à la confron-

l'Amérique profonde. Il a convoqué les fantômes de Steinbeck pour parler des années post-Bush père (*The ghost of Tom Joad*, 1995, chef-d'œuvre absolu), tenté de remonter le moral de ses compatriotes après le 11 Septembre (*The Rising*, 2002), célébré la victoire d'Obama (*Working on a dream*, 2009)...

Depuis que ce nouvel album a été annoncé, on s'attendait donc à un *Letter to you* en écho à l'actualité. Aux années Trump, président pas tout à fait du goût de Springsteen. Au final, cette actualité reste discrète. On l'entend dans *Rainmaker*, où un démagogue fait croire à des paysans qu'il peut arrêter la sécheresse, et dans «le clown criminel qui a volé le trône», dans *House of a thousand guitars*, un des sommets de l'album. C'est tout? Presque: le Boss a l'intelligence de distiller ses allusions plutôt que d'aborder frontalement le sujet.

Le temps de se mobiliser

N'empêche que l'album se construit entièrement sur ce sombre arrière-fond: ces 12 chansons (dont trois raretés

«En gros, on a fait l'album en quatre jours et comme on en avait réservé cinq et qu'on n'avait plus rien à faire, on l'a écouté le cinquième jour.»

STEVEN VAN ZANDT, GUITARISTE DU E-STREET BAND

tation directe. Au risque d'être mal compris, comme en 1984 quand d'aucuns prennent *Born in the USA* pour un hymne patriotique...

Au fil d'une œuvre majeure, il a capté la fureur de vivre de la jeunesse (*Born to run*, 1975), avant de partir sur les routes de *Nebraska* (1982) pour évoquer les paumés et les dingues de

extirpées des années 1970: *Janey needs a shooter*, *If I was the Priest* et *Song for orphans* semblent surtout là pour galvaniser les auditeurs. Pour transformer la colère en énergie. Les temps sont durs, mieux vaut se mobiliser et tenter de redonner du courage.

Letter to you aligne ainsi les titres revigorants, à l'image de



A 71 ans, Bruce Springsteen publie son 20^e album studio, à la fois intime, mélancolique et galvanisant. DANNY CLINCH

ceux qui ont fait le succès de ses concerts incomparables. Des morceaux comme *Last man standing*, *If I was the Priest*, *Ghosts* ou le single qui donne son titre au disque semblent taillés pour la scène. Ce qui signifierait, en temps normal, les stades.

Cette énergie vivifiante s'explique aussi par la réalisation du disque: pour la première fois depuis *Born in the USA*, l'album a été entièrement enregistré dans les conditions du direct. Springsteen a en effet retrouvé ses vieux complices du E-Street Band en les invitant dans sa maison et son studio du New Jersey.

Ces amis perdus

Dans le magazine *Rolling Stone*, le guitariste Steven Van Zandt raconte: «On a fait une chanson toutes les trois heures.» Avant d'ajouter: «En gros, on a fait l'album en quatre

jours et comme on en avait réservé cinq et qu'on n'avait plus rien à faire, on l'a écouté le cinquième jour.» Rappelons en passant que pour *Born to run*, en 1974, les mêmes musiciens ont passé six mois rien que sur le morceau titre...

Le E-Street Band sonne toujours comme le E-Street Band, pied au plancher et biceps saillants, mais l'album s'ouvre sur un autre tempo. Sombre, magnifique, intense, la chanson *One minute you're here* vient rappeler que Bruce Springsteen voit l'avenir se réduire, lui qui avoue que, à 71 ans, il «pense à la mort chaque jour».

Parce que le disque a beau se construire sur son époque, il se révèle aussi profondément intime. Ces dernières années, le chanteur a perdu des proches, comme l'irremplaçable saxophoniste Clarence Clemons, l'organiste Danny Federici ou,

plus récemment, George Theiss, membre de son premier groupe, Les Castiles, qu'il a rejoint à 16 ans en 1965.

«One minute you're here / next minute you're gone» (Une minute tu es là / la minute suivante tu es parti) chante-t-il dans ce sommet de mélancolie. Plus enlevé, le refrain de la dernière plage du disque semble lui aussi faire écho à ces disparitions: «I'll see you in my dreams...»

Et la scène?

Ce morceau d'ouverture débute avec la voix extraordinairement intacte de Springsteen et une douce guitare acoustique. Pas n'importe laquelle: elle lui a été offerte par un fan italien, à la sortie d'un des mythiques concerts *Springsteen on Broadway* (236 dates à guichets fermés, d'octobre 2017 à décembre 2018).

Anecdote? Pas seulement: cet instrument d'une marque qu'il ne connaissait pas est resté dans un coin pendant des mois, avant qu'il ne se décide à l'essayer. «Toutes les chansons de cet album ont été écrites avec cette guitare, en peut-être dix jours», raconte-t-il dans *Rolling Stone*.

Dans ce même (très long) entretien, il tente aussi de répondre à la question que tous les fans se posent: oui, le E-Street Band s'était mis d'accord, lors de sessions de studio, pour partir en tournée mondiale en 2021. Désormais, ils espèrent que ce sera au mieux en 2022... Et ce rêve-là n'est pas seulement américain. ■

Bruce Springsteen, Letter to you, Sony Music. Sortie ce vendredi

NOTRE AVIS:

LIVRES

Alafair Burke
LA FILLE DU QUAI
Presses de la cité, 372 pages

NOTRE AVIS:



LIVRES

Stéphane Blok
AUTRES POÈMES
Bernard Campiche, 136 pages

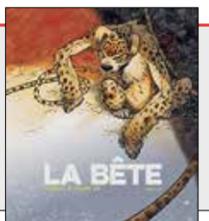
NOTRE AVIS:



BANDE DESSINÉE

Zidrou et Frank Pé
LA BÊTE, T.1
Dupuis

NOTRE AVIS:



Et si l'ex était un meurtrier?

Fille du grand James Lee Burke (connu notamment pour sa série de polars avec le shérif Dave Robicheaux), Alafair Burke ne devrait pas tarder à se faire un prénom. Surtout si elle continue à publier des thrillers aussi implacables que *La fille du quai*. L'écrivaine met à profit son expérience d'ancienne procureure adjointe: le roman fouille en profondeur les arcanes de la justice américaine, ce qui contribue à rendre l'intrigue particulièrement solide.

Olivia Randall est avocate pénaliste à New York. Elle aime son métier et les bars de sa ville, ce qui la rend forcément sympathique. Sa route recroise celle de Jack Harris: elle ne s'est jamais vraiment pardonnée de l'avoir largué, vingt ans plus tôt. Devenu écrivain à succès, Jack est accusé d'avoir abattu trois personnes, un matin, sur le front de mer de Manhattan. Olivia ne doute pas un instant de l'innocence de cet homme sensible, veuf et père d'une adolescente. Même s'il justifie sa présence sur les lieux du crime par un rendez-vous peu crédible avec une jeune femme introuvable. Et ce n'est pas la seule bizarrerie que découvre Olivia... La suite se déroule de manière classique, avec rebondissements et fausses pistes sur le thème «chacun a ses parts d'ombre». Le dénouement paraît un peu rapide, mais Alafair Burke mène le tout avec une aisance époustouflante. **EB**

Ecrire l'incompréhension

Il flâne, en ville ou dans la nature, s'émerveille, s'interroge. Dans *Autres poèmes*, on retrouve l'écrivain, musicien, chanteur Stéphane Blok tel qu'en lui-même, adepte des déambulations et de la réflexion sur le monde, mais avec des tonalités parfois surprenantes. On le connaît Lausannois et urbain, le voici qui se couche au pied d'un arbre, entend «fuir les chevreuils», aperçoit une renarde... Ce qui ne change pas, en revanche, c'est son acuité à observer ce qui l'entoure et à se poser des questions plutôt que d'apporter des réponses: «Je n'ai rien compris / Ni à vous ni aux autres / Ni à rien du tout», avoue-t-il d'emblée, avant de clore ce premier poème par ces mots: «Je crois que je n'ai jamais rien écrit / que mon incompréhension.»

Ce recueil rassemble des textes épars écrits depuis 2014. Certains ont donné lieu à des albums de chansons (*Poèmes de la veille* et *Complaintes de la pluie qui passe*), d'autres ont fait l'objet de spectacles, de concerts... Une fois de plus, Stéphane Blok séduit par son sens du rythme et de l'image juste. Ses poèmes liés à la nature ou ses livrets de *La Passion* et d'*Epopée* rappellent une autre caractéristique de toute son œuvre: cette conscience de s'inscrire dans une tradition ancestrale et ce talent de la mettre au goût du jour. **EB**

Dans la jungle de béton

Animal sympathique doté d'une queue démesurée, le marsupilami a été inventé par André Franquin dans les aventures de Spirou et Fantasio. Depuis, il est devenu un personnage récurrent de la série, puis de son propre titre, de dessins animés et même d'un film. Cette bizarrerie de la nature est drôle, lumineuse, combative et adorable, son monde coloré et fantastique. Le scénariste Zidrou a décidé de transposer l'un et l'autre dans un univers très réaliste, plus sombre, somptueusement illustré par Frank Pé. Si l'idée paraît étrange et suit le traitement récent du groom en rouge, le premier tome – sur deux – de *La Bête* surprend en très bien.

Belgique, dans les années 1950. La pluie ne cesse de tomber. Un cargo arrive dans le port d'Anvers avec trois semaines de retard: l'exposition prolongée à une chaleur suffocante a eu raison d'une bonne partie des animaux exotiques qu'il transportait, à l'exception des carnivores et d'une étrange créature capturée par les Indiens Chahutas. Sauvage, le marsupilami réussit à s'enfuir en direction de Bruxelles. Pendant ce temps, sous l'œil complaisant de sa maman qui fait ce qu'elle peut, le jeune François, brutalisé à l'école, joue les bons Samaritains en constituant une arche de Noé à la maison. Le début d'une belle amitié. **RM**